

Au sujet des rythmes de la méditation de la pierre de fondation

& son expression dans les contextes phonémiques

Rudolf Steiner relia à la méditation de la pierre de fondation le renouvellement de l'antique parole des Mystères : « Connais-toi, toi-même ». Elle retentit pour la première fois sous la qualité de sa triade aux oreilles des anthroposophes rassemblés au congrès de Noël 1923/24.¹ Elle retentit sous la forme d'une inspiration triple du « connais-toi, toi-même ». Pour réellement reconnaître, réellement ressentir et réellement vivre les composantes [individuelles-spirituelles-essentielles de l'être humain ndt] articulées de l'être humain en appréhendant activement le monde, le cœur doit devenir un organe du connaître et le chef [au sens ancien du terme, soit la tête et l'ensemble de son environnement nerveux, ndt] doit être irrigué par la chaleur du cœur.

Que l'être humain se connaît comme un être humain libre dans un Cosmos triplement articulé, cela repose sur le renouveau des Mystères du Verbe, cela doit désormais signifier : « Ô âme humaine, connais-toi, toi-même dans l'esprit, l'âme et le corps vivant. »² D'en haut, depuis les hauteurs zénithales, afflue l'esprit et il se manifeste dans le chef humain. Dans la périphérie ou l'alentour, la vertu du Christ, opère qui agit et vit dans notre système respiratoire ; Des profondeurs nadirales, des profondeurs de la Terre, des forces montent qui agissent dans nos membres moteurs. En saisissant cette triade, « en cet instant » pendant la pose de la pierre de fondation, le 24 décembre 1923, la pierre dodécaédrique fut formée, pour être posée dans le sol de l'âme individuelle, « afin qu'elle soit le signe fort dans les tréfonds puissants de l'être personnel de l'âme.³ Elle devait être formée de nature et de manière imaginative.⁴ Elle devait être gardée dans tout ce que voulaient faire les êtres humains dans le monde, mais aussi dans la Société anthroposophique pour encourager, développer, et faire évoluer le déploiement de l'anthroposophie.

La pierre de fondation est pour ainsi dire une imagination inspirée. Elle se fait connaître dans sa cohérence des mots, dans les gestes des phrases, dans les phonèmes et les consonances associées. Ceux-ci annoncent à leur tour l'essence qui se révèle, la pierre angulaire spirituelle, dont la substance d'amour et d'amour du monde envahit tout.

Dans ce qui va suivre je vais aborder les forces des sons et leurs interdépendances dans la parole de fondation et dans les « rythmes » comme on les appelle. La triple articulation du mantra n'est pas seulement visible dans son édification oratoire. La formation des phonèmes renvoie également au domaine correspondant. Les rythmes furent donnés par Rudolf Steiner, dynamiquement dans la succession même des jours du congrès de Noël, au commencement des discussions qui suivaient, afin d'ouvrir à chaque fois cet arrière-plan cosmique qui vient s'associer à chaque rythme concerné.

1 Rudolf Steiner : *Die Weihnachtstagung zur Begründung der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft 1923/24 [Le congrès de Noël pour la fondation de la Société Anthroposophique Universelle 1923/24]*, (GA 260), Dornach 1994, pp.60 et suiv.

2 À l'endroit cité précédemment, p.63.

3 À l'endroit cité précédemment, p.64.

4 Au sujet de la formation de la pierre de fondation, voir l'article de Corinna Gleide, dans ce numéro de la revue : *Comment le congrès de Noël peut-il continuer d'être une impulsion qui continue d'agir ?* pp.37 et suiv. [Traduit en français : DDCG623.pdf, ndt]

L'âme humaine et son corps vivant

Rudolf Steiner s'est exprimé à plusieurs reprises sur la manière dont il voulait que les rythmes soient compris :

Mes chers amis — si nous prenons en compte les rythmes internes — nous découvrons qu'à l'intérieur de ces paroles et si vous y actualisez ensuite les rythmes intérieurs de l'âme et que vous installez là-dessus, en vous-mêmes, une méditation correspondante, c'est à dire un calme des idées, alors ces paroles sont à ressentir comme les paroles des Mystères des mondes dans l'âme humaine, pour autant que ces Mystères du monde ressuscitent en l'âme humaine, à l'instar d'une connaissance du soi humain.⁵

Si je vous mets ainsi par écrit les rythmes en consonance, c'est parce qu'en eux, il y a réellement un reflet des constellations. On dit : Saturne est en *Leo*, Saturne est en *Scorpio*. — De cela dépendent les rythmes qui traversent le monde. Des images spirituelles archétypes reposent dans ces rythmes, comme j'ai à vous les décrire ce jour, à partir de nos sentences, dans la manière dont elles sont intérioriquement organisées au plan psycho-spirituel.⁶

Il vaut ici de réfléchir, car dans la parole se trouve le langage de l'expression d'être humain être humain. Par elle, l'être humain se distingue de l'animal. Elle a donné la forme humaine. L'être humain est une expression de la langue, des phonèmes, du Verbe. La langue est une expression de la Cause première divine [le Père, *ndt*] qui était déjà au principe. Or, tout cela est dans l'esprit, lorsqu'on dit : « Tu vis dans le métabolisme-membres », « Tu vis le battement cœur-poumons », « Tu vis dans la sérénité paisible du chef ». La Jé-ité [Dans l'acception développée entre autre dans l'œuvre de Salvatore Lavecchia (Philophilicum Bâle). *Ndt*], l'âme humaine, vit dans la forme physique du corps humain vivant. À présent, je vais tenter de suivre la manière dont Rudolf Steiner tente aussi d'exprimer cela phonétiquement, selon des structures ou formations de phonèmes.

La manière dont l'âme humaine habite de trois façons différentes le corps vivant de l'être humain, peut être phonétiquement entendue : Lorsqu'on dit « *du lebest in den « Gliedern* », alors on peut remarquer combien dans le « **I** » de *Gliedern* (membres) on s'étend « *Freudig* »⁷ (joyeusement [en allemand, cela va de soit, *ndt*]) à l'intérieur même de ses membres. Lorsqu'on dit : « *Du lebest in den in dem Herzens-Lungen-Schlage* », alors on se sent immergé dans le rythme délicatement audible, qui naît de la cohérence générale des sons. Et lorsqu'on dit : « *du lebest im ruhenden Haupte* », ainsi résonne/raisonne dans le calme du chef / la sérénité du penser, ce qu'on appelle les « phonèmes du sang »⁸ (*Blutlaute*), c'est-à-dire les phonèmes [acoustiques ici, *ndt*] « chauds » (**A**, **O**, **U** [prononcer « ou », le hibou, *ndt*], **AU** [ici, caoutchouc, *ndt*]) au travers de forts éléments consonantiques.

En résumé, les particularités vocales résonnent de la manière suivantes :

- *Glieder* : son clair (**I**)
- Système rythmique : Une harmonie des sons/phonèmes en rythme
- *Ruhendes Haupt*

Au plan de la sonorité ici, quelque chose est accompli à quoi Rudolf Steiner renvoie au travers de la méditation de la pierre de fondation et de son articulation : à savoir l'être humain connaissant dans les membres, lors du saisissement actif du monde, dans l'expérience du sentiment d'un cœur, en tant qu'organe connaissant et finalement dans l'expérience « des idées universelles régnautes, opérantes et tramantes » s'élevant au niveau céphalique, celui du chef. [au premier sens, le pôle céphalique *ndt*]

Ceci se produit dans la pénétration du vouloir (membres) par les forces de l'être humain pensant (*son clair*, **I**), et les forces du penser (tête/chef) avec les forces du vouloir (sons chauds **U** et **AU**). Lorsque la consonne **G** [comme gare ou gué, en français *ndt*] dans les « *Glieder* » et dans « *Lungen-Schlage* » retentit, il se

5 GA 260, p.107.

6 À l'endroit cité précédemment, p.256.

7 Rudolf Steiner : *Zur Geschichte und aus den Inhalten des Esoterischen Schule [Au sujet de l'histoire et du contenu de l'école ésotérique]*(GA 265), Dornach 2018, p.277.

8 Les « *Blutlaute* », ou « phonèmes sanguins » sont des sons chauds (**A**, **O**, **U** et **AU**, ordonnés à l'être humain corporel, [vivant, inférieur, de nature plutôt acoustiques, *ndt*], les « *Nervenlaute* » ou « phonèmes nerveux » sont des phonèmes clairs **I**, **E** [peste, *ndt*], et **EI** [paille, *ndt*] et sont ordonnés à l'être humain supérieur de l'être humain vivant physique.

produit dans la prononciation un choc dans le **G** qui parle d'un « se-fortifier ».⁹ Dans le battement coeur-poumons, l'âme se fortifie, se retranche en elle-même.

Dans les rythmes, d'autres contextes à l'intérieur du mantra deviennent visibles. L'être humain triplement structuré chemine dans les sept degrés des rythmes de la vie. Ainsi venant de l'espace (de la méditation de la pierre fondatrice), il entre dans le temps (les rythmes).¹⁰ Ce qu'une évolution porte en elle, se révèle en sept étapes. Les sept jours de la semaine, les intervalles et la séquence de notes d'une gamme en sont des exemples. Rudolf Steiner a décrit l'évolution du monde en sept états de la Terre qui ont passé de l'ancien Saturne, par l'ancien Soleil, l'ancienne Lune, à la Terre (avec ces deux étapes Mars-Mercure), et passeront par les futurs Jupiter, Vénus et Vulcain ; en conséquence l'être humain traverse aussi sept états de conscience etc. Dans les rythmes de la méditation de la pierre de fondation nous trouvons également sept étapes.¹¹ Le premier rythme fut donné un mercredi. Si je veux suivre les phonèmes, je fais cela en correspondance avec les sept étapes, à l'occasion de quoi la première commence un mercredi, à savoir au milieu de la semaine, et la dernière étape est atteinte le mardi — jour de Mars, de la volonté — de la semaine suivante. Cette articulation correspond aux jours de la semaine, pour lesquels le rythme fut donné.

Premier rythme

— Mercredi¹²

<i>Souvenance</i>	<i>Présence</i>	<i>Voyance</i>
<i>de l'esprit</i>	<i>de l'esprit</i>	<i>de l'esprit</i>
<i>Geist-erinnern</i>	<i>Geit-Besinnen</i>	<i>Geist-erschauen</i>
<i>Das eigne Ich</i> La jé-ité	<i>Das eigne Ich</i> , La jé-ité	<i>Dem eigne Ich</i> À la jé-ité
dans le Dieu-Je	Au Je des mondes	pour ton libre vouloir
S'essentialise	s'unit	dispense

L'invitation est associée à ce premier rythme de puiser, en tant qu'être humain, pour créer de nouveau — aux profondeurs spirituels d'un passé immémorial (Souvenance de l'esprit), aux lointains périphériques (Présence consciente de l'esprit) et aux hauteurs célestes (contemplation de l'esprit). Tandis qu'un souvenir ordinaire surgit plutôt à la suite d'une représentation passive¹³, « Exercer la souvenance de l'esprit » signifie ici plutôt un processus dynamique dans lequel l'esprit porte et structure, selon le cas, le souvenir. La parole « *Geist* », opère à partir du **G** [un « gué » dur à franchir !, *ndt*], ce que nous avons déjà décrit comme une consolidation et un retranchement de soi. Le **ei** [comme paille, en français, *ndt*], en revanche, c'est ce qui s'incline et donc, s'infléchit, s'incline en l'esprit, se détourne dans le non, s'animadverse. Ce qui est présent ici, avec « *Geist*, c'est donc une vénération, une inclination, une révérence. Le **S** possède la vertu décisive de l'esprit ; (**S**) est ce qui exprime comment l'esprit se dégage de la matière (s'en débarrasse et peut se maintenir en Soi), le **T**, assemble le Tout et fait affluer l'esprit. Dans la souvenance de l'esprit, la conscience de l'esprit et la contemplation de l'esprit, la porte de l'accès au Soi-supérieur est ouverte à l'âme humaine. Cela doit se souvenir en esprit, se penser présentement à l'esprit et se voir clairement en esprit.¹⁴

9 Rudolf Steiner : *Eurythmie als sichtbare Sprache [L'Eurythmie, un langage visible]* (GA 279), Dornach 2019, p.285.

10 Steiner progresse en passant de l'imagination (dodécaèdre) à l'inspiration. Les rythmes sont portés par élément inspirant, ce qui retentit aussi dans le mot « Rhythmen ».

11 Je n'aborde qu'indirectement l'importance de ces degrés ; dans les articles de Franz Ackermann : *Auf dem Wege zu den Rhythmen des Grundstein [En route vers les rythmes de la pierre angulaire]* dans *Anthroposophie Schweiz* 7-8/2014 et de Paul Mackay : *Die Rhythmen des Grunsteinssprüche [Les rythmes de la pierre angulaire]*, dans *Das Goetheamun*, 31/32 du 2 août 2019 les rythmes sont spécifiquement décrits sous cet aspect.

12 GA 260, p.96.

13 Voir la conférence du 9 avril 1923, dans : Rudolf Steiner : *Was wollte das Goetheanum und was soll die Anthroposophie ? [Que voulait le Goetheanum et que veut l'anthroposophie ?]*, (GA 87), Dornach 1986.

14 On peut recommander ici le petit ouvrage de Valentin Tomberg : *Die Grundstein meditation Rudolf Steiners [La méditation sur la pierre de fondation de Rudolf Steiner]*, Owingen 1992. [Pour la définition claire de la quatrième composante individuelle spirituelle, récente : **Je** ou plutôt : **Jéité**, on peut aussi recommander les travaux et le positionnement lumineux

Avec le *Geist-Erinnern*, avec le « **Er** » devant « **innern** », une impulsion volontaire est incitée par le **R**. Le **R** se trouve au Zodiaque universel dans la constellation *Stier/Ariès* et c'est une expression dynamique de la volonté.¹⁵ [qui s'enroule en **arrière**, avant de jaillir et de remonter *ndt*]. Le **I** au milieu de *Stier/Ariès* [ou même encore le nom du signe Bélier, *ndt*] s'avance au milieu, dans le *Ich bin*, mais c'est une voyelle brève, qui est suivie d'une consonne aux fortes impulsions-**N**, qui renvoient en arrière dans l'intériorité (**N** vient des poissons de la constellation *Pisces*, signe des poissons reliés aux pieds et donc aussi au cheminement de la destinée de l'être humain). Le **R** devant le dernier **N**, indique finalement l'efficacité de l'organisation du destin. La souvenance de l'esprit, *Gest-Erinnern* est un Se-relier-avec-ce qui-agit-en-conformant la destinée.

Avec le *Geist-Besinnen*, le **B** prend place au début de l'activité. Il a en soi l'impulsion de bâtir (*Bauen*) une enveloppe, une maison pour quelque chose, mais il informe aussi du début (*Beginnen*), d'un commencement est, par exemple, dans ruisseau (*Bach*) quelque chose de rafraîchissant et de revigorant ; la *Brust* (poitrine) nourrit l'être humain bébé qui débute sur la Terre, etc. *Besinnen* veut dire, par les phonèmes : « activer les sens dans la maison de l'âme. Ici le **S** est « sec & bref » [similaire à un « z », *ndt*] et il remet à « l'ici-et-maintenant ». Ici nous avons aussi un renforcement du **N** qui veut découvrir le sens. Lorsque je reconnais mon destin, j'y trouve un sens.

Dans un commentaire au sujet de la Genèse, Rudolf Steiner évoqua une fois de terme *bara* qui est habituellement traduit par « *erschaffen* » (créer) : Dieu créa le Ciel et la Terre. Or, Rudolf Steiner n'était guère satisfait de cette traduction et il lui substitua le terme « *ersinnen* » (inventer) : « Imaginez-vous donc, en lieu et place de votre esprit, au lieu de vos sens (*Sinnens*) ou bien de votre expérience intérieure du penser, un **penser cosmique** et vous avez-là ce qui se trouve dans *bara*, soit *sinnen* au sens et à la dimension d'une activité créatrice universelle. »¹⁶

Avec le « *Geist-Erschauen* » retentit, non pas simplement le **I** de nouveau, mais cette fois, il est associé au **Au** [caoutchouc, rappel, *ndt*], le son du cœur.¹⁷ Pourquoi apparaît-il en relation avec le chef (*Haupt*) et non pas directement avec le cœur ? C'est comme si le cœur s'associait au pôle céphalique de l'*Haupt*, comme si celui-ci s'ouvrait et commençait à *raunen* (chuchoter) — dans le retentissement solaire et « qu'au travers de cela nous en arriverions à un *Geist-Erschauen* [« voyance de l'esprit », selon P. H. Bideau, *ndt*]. Le *Sch* [consonne chassante : comme « chocolat », *ndt*], nous conduit de bas en haut dans les lointaines hauteurs. Comme dans *Gischt* (écume), l'élément *Schäumenden* (écumant, mousseux) ou comme dans *Schönheit* (beauté) on sent, que le cœur se relie au Ciel.

Trois fois à chaque fois, au second verset du rythme, *das eigne Ich*, ou la « jéité propre » est interpellée ; c'est comme si au début, se trouvait *das Eigene Ich*. Ici aussi, le **g** est central au mot « *eignen* ». Cela pourrait signifier « Je » simplement, au plan formel ; mais par l'ajout du « *eignen* », et du « **g** » qui se fait fortement prévaloir à l'intérieur, ce **G** renforce encore l'impulsion-Je. Le Je peut se consolider en lui-même, se maintenir et se poser. **G** a encore un autre aspect qui s'exprime dans la gestuelle eurhythmique. Il est heurté de l'intérieur vers l'extérieur, de sorte que ce qui relève de l'intime peut librement apparaître et pour ainsi dire, montrer vers l'extérieur. Ce geste s'extériorise dans des mots comme *Gott* (Dieu) qui s'est déversé dans le fondement du monde, qui s'est totalement extériorisé et nous entoure à présent dans la nature visible. Ou bien qui est reflété par ce qui « brille d'un éclat ». Lorsqu'une table brille, alors il en va ainsi qu'elle reflète la lumière vers l'extérieur. Un « *Ange* » apparaît comme messenger de Dieu, il a des ailes qui montrent son essence. Cet aspect d'apparaître-dans-le-monde est tout aussi présent dans ce qui est « né-de-Dieu » que le se-consolider.

La jéité propre se trouve dans une triple référence : elle est née dans le Dieu-Je, elle est en union avec le Je-monde ou Je-Universel et elle est capable d'un acte libre. La jéité fut seulement articulée à l'être humain par le Mystère du Golgotha. Or, replacé dans la succession évolutive planétaire ceci correspond dans la pé-

du philosophe Salvatore Lavecchia, *ndt*]

15 GA 279, p.196.

16 Rudolf Steiner : *Die Geheimnisse der biblischen Schöpfungsgeschichte [Les mystères du récit biblique de la Création]*, (GA 122), Dornach 1984, p.38.

17 Le diphtongue **Au** est un son coordonné au Soleil. L'or, métal associé au Soleil est désigné par « *Aurum* ». Comme le Soleil est le cœur de l'univers [*proche, ndt*], notre cœur est le soleil de notre être.

riode allant de Saturne jusqu'à vénus, qu'à l'époque de Mercure.¹⁸ Et pour les jours de la semaine, au mercredi.

Deuxième rythme

— Jeudi¹⁹

<i>Das eigne Ich</i> (La jé-ité)	<i>Das eigne Ich</i> (La Jé-ité)	<i>Dem eignen Ich</i> (À la jé-ité)
En Dieu-Je	Au Monde-Je	Pour libérer ton vouloir
S'essentialise	S'unir	Offrir
Vivre en l'essence cosmique de l'homme	Sentir en l'agir de l'âme humaine	Penser aux fondements de l'esprit humain

« La jéité » en soi, se tient, à trois reprises, au début du deuxième rythme. En s'essentialisant en Dieu-Je, elle vit ; en s'unissant au monde-Je, elle ressent et en se laissant offrir un vouloir libre, elle pense. On entend à l'arrière-plan, comment le vivre, le sentir et le penser deviennent ainsi « véridiques ». Le jeudi, lors duquel ce rythme fut récité, est le jour de Jupiter de la justice.²⁰ Or, les actes, sentiments et idées justes, utilisables et authentiques formeront un jour le fondement même du Jupiter à venir.

Lorsque retentit le **W** [prononcer « vé » en français, s.v.p. *ndt*], c'est le Verbe universel qui parcourt tout. Il se répand à travers le monde, et la formation du monde retient le Verbe.²¹ C'est le son qui ne commence à résonner dans l'humanité qu'à partir du moment où l'être humain n'a plus besoin d'une enveloppe protectrice solide (**B**) ; le **W** indique une enveloppe mobile.²²

Alors que le premier rythme s'oriente vers l'union méditative avec les forces du Père, du Fils et de l'Esprit saint, pour le deuxième rythme, il s'agit de la manière dont de nouvelles forces pour la vie, les sentiments et le penser en naissent. Le rythme mène du Dieu-Je au monde-Je et au libre vouloir. On part d'une base solide du Dieu-Je vers le Monde-Je mobile et le libre vouloir-Je mobile.

Dans chacun des derniers versets les sons **G** et **W** [rappel : prononcer gué et vé, respectivement en français, *ndt*] sont entendus dans une autre direction, notamment de **W** vers **G**, *wom Menschen-Welten-Wesen* [de l'essence universelle humaine] *zum Menschen-Seelen-Wirken* [vers l'action de l'âme humaine] *zu Menschen-Geistes-Gründen* [vers les tréfonds de l'esprit humain]. Ainsi un contre-courant éthérique devient perceptible pour les versets cités plus haut, où l'on a cheminé de **G** vers **W**. À présent, l'âme humaine *vit im Menschen-Seelen-Wesen* [dans l'essence de l'âme humaine] et *sent in Menschen-Seelen-Wirken* [dans l'action de l'âme humaine], et *pense in Menschen-Geistes-Gründen* [aux tréfonds de l'esprit humain]. Elle passe de l'activité mobile à l'activité, qui n'est pas fixe en soi et se consolide elle-même dans ses fondements spirituels.

Sur le **I**, il faut encore dire que, lorsqu'il retentit, on éprouve une propension vers le centre²³, un enfoncement au plus intime de l'essence. — Ceci est ici fortement décelable dans « l'action », de sorte que l'être humain-Je se renforce — En outre dans le **I**, il y a aussi une propension à s'élever vers la divinité.²⁴ Dans le **I** se réunissent justement ces deux propensions : ma vertu du milieu, inhérente à la jé-ité qui aspire à retrouver dans son Soi supérieur, la propension à s'élever vers la divinité.

18 Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse* (**GA 13**), Dornach 1989, pp.137 et suiv.

19 GA 260, p.106.

20 Voir Hanna Arostam-Wieser : *Die Jahresfeste* [Les fêtes annuelles], Dornach 1996, p.9.

21 Rudolf Steiner : *Wahrnehmungsworte* [Paroles de vérité], (**GA 40**), Dornach 1991, p.44.

22 « *Die Eurythmiefigur des W hat als einziger Laut den Schleier auch um den Kopf. Er ist, als ob das Denken, das Sinnen vom Fühlen umhüllt ist — eine beweglich Hülle. [La figure d'eurythmie du W est le seul son à avoir également le voile autour de la tête. Il est comme si le penser, les sens étaient enveloppés par le sentiment — une enveloppe mobile.]* » Voir : du même auteur : *Eurythmie als sichtbare Sprache* [L'eurythmie comme langage visible] (**GA 279**), Dornach 2019, p.286.

23 Du même auteur : *Aus den Inhalten der esoterischen Stunden* [Du contenu des cours ésotériques] (**GA 266/1**), Dornach 1995, p.263 & p.289.

24 À l'endroit cité précédemment, p.254.

Troisième rythme

— Vendredi

Le mot « *üben* » (exercer) [« *ü* » se prononce en voyelle longue (P.ex., en français : « Hue » donc ! Avance, donc !) comme le « *u* » français, *ndt*] se trouve au centre des rythmes. Il est un point de départ pour les troisième, quatrième et cinquième rythmes. Il répond de l'invitation adressée à l'âme humaine et de l'entrée dans le rythme :

Übe (Exerce) la souvenance de l'esprit,
Car l'Esprit-père agit des hauteurs
Aux profondeurs des mondes, engendrant l'être.

Übe (Exerce) la présence de l'esprit,
Car la volonté du Christ agit à la périphérie,
Dans les rythmes des mondes versant sa grâce aux âmes.

Übe (Exerce) la voyance de l'esprit,
Car les pensées cosmiques de l'Esprit agissent
En l'essence des mondes implorant la lumière.

Qu'est-ce que l'*Üben* ? Que dit la langue elle-même ? Au plan phonémique le *Ü* c'est un au-delà, de l'autre côté (*Hinüber*) ; un franchissement (*Überbrücken*), passer au-dessus, quelque chose comme un courant édifiant du *I(ch)* (la jé-ité) vers le *(D)U* (Toi [attention prononcez « ou » ici, *ndt*], quelque chose qui, de la jé-ité est éconduit vers le monde. Il faut penser à des termes comme *grüßen* (saluer) ; *sich rüsten* (s'armer, s'équiper) ; *küssen* (donner un baiser, embrasser) ; *Frühling* (Printemps) ; *blühen* (fleurir) ; *Küste* (côte, littoral) ; *Brücke* (pont) ; *Bügel* (pièces courbes : cintre, étrier, anse de panier) ; etc. Dans le sentir authentique (*das wahrhaft fühlen*) la jé-ité humaine s'unit avec le monde-Je, l'universel-Je.

Historiquement le *Ü* s'est développé à partir du *U*, au moment où, au sixième siècle avant le Christ, le penser philosophique grec commença.²⁵ C'est comme si dans quelque chose d'obscur, s'éclairait quelque peu [tel un couloir étroit, *ndt*]. La nuit se pare d'étoiles, ce qui lui donne de l'ampleur. On pourrait tout aussi bien dire, que le *U* chaleureux (phonème sanguin) se colorerait du *I* (phonème nerveux). Le *Ü* est donc un son qui passe dans l'au-delà (*hinüberführt*) en s'éloignant dans l'ampleur de la nuit, celle-ci étant éclairée depuis l'autre côté, encore de l'au-delà (*drüben*), à cause du scintillement des étoiles dans la profonde obscurité.²⁶

Le *B* crée à son tour les enveloppes autour de cet effort. Mais cela veut dire aussi : Tu es toujours au commencement et tu n'as jamais fini. C'est pourquoi, seul l'être humain exerce. Il est un « devenant » et non pas un « achevant ». Et pour être franc, celui qui s'éprouve en devenant rencontrera toujours la joie dans l'exercice. *Üben* est un mot qui trahit, rien que par sa tonalité, ce qu'il signifie. Le *E* notoirement, a certes en lui une résistance, voire une défense, mais également la vertu du surmontement des difficultés, « du/des flot(s) qui vient/viennent de l'espace (en surmontant les difficultés) »²⁷ De ce fait, après le *Ü* qui, dans l'enveloppe du *B*, recherche le chemin de l'idéal, a l'expérience d'avoir à surmonter un obstacle.

Dans le troisième rythme, l'exercice (*das Üben*) est en relation avec le commencement de ce qu'on appelle les strophes macrocosmiques. L'homme, en tant qu'exerçant, se place en tant que microcosme dans ce contexte de la penser universel du Père-Esprit. « Le « Exerce » (*das Übe*) » s'accomplit en tant qu'activité dans sa propre âme. L'exercice est ici quasiment l'activité de l'être humain, laquelle est fondé dans les sphères du Père, du Fils et du Saint-Esprit. C'est ce qu'indique le mot « Car...(Denn...) ».

25 Karl Friedrich Althoff : *Das Vater unser [le Notre Père]*, Stuttgart 1978, p.100.

26 Un mot comme *Schlürften* (humer, boire à petite gorgées, siroter, chalumer en savourant), que Rudolf Steiner employa dans le contexte, par exemple, des sylphes, rend aussi attentif à cet aspect. [P. ex. Dans un vieux dictionnaire *Langenscheidt*, on trouve cette phrase exemplaire : *Sie schlürfen ambrosischen Thau's : Ils aspiraient avec délice la rosée d'ambrosie, ndt*]

27 **GA 266/I**, p.396.

Quatrième & cinquième rythme —
Samedi et Dimanche

Übe Geist-Erinnen

Séraphins, Chérubins, Trônes,
Laissez retentir des hauteurs
La parole que renvoient les profondeurs.

Übe Geist-Besinnen

Kyriotetes, Dynamis, Exusiai
Faites s'enflammer de l'Est
La parole qui, par l'Ouest, prend forme.

Übe Geist-Erschauen

Archai, Archangeloi, Angeloi
Faites monter des profondeurs
La prière qu'exaucent les hauteurs.

Dans le quatrième rythme, le troisième s'élargit, tandis que le Ciel, le Macrocosme, par l'appel aux Hiérarchies qui devient essentiel. L'élément causal et fondateur du troisième rythme accomplit une progression de plus. Il en vient au principe dialogique. Les hiérarchies sont appelées. Des mouvements conséquents surgissent : de bas en haut, des hauteurs aux profondeurs ; au centre : d'Est en Ouest ; de bas en haut, des profondeurs dans les hauteurs. La croix apparaît. Cela se produit à la quatrième étape. La croix en tant que signe se trouve dans l'alphabet hébreu sous la forme d'un **T** (Tau) à sa dernière position, en tant que point final.

Dans le contexte de ce quatrième rythme, l'apparition de la croix est intéressante, parce que cela, dans l'interprétation cabalistique, l'expression de ce qui est le plus « extérieur », qui est à penser en relation avec la matérialité (valeur numérique 4). Cela est également utilisé comme quintessence de l'éternité. C'est le signe qui porte en lui les deux choses : il renvoie à la manifestation la plus extérieure dans le matériel et en même temps à l'éternité qui se trouve dedans, le monde divin. Il renvoie ainsi au terrestre qui veut être brisé. L'exercice peut être considéré comme cette percée — de l'autre côté, le monde physique apparaît comme spirituellement essentiel. Ce n'est qu'à partir de là, de l'autre côté, de l'autre côté du seuil, que peut devenir bon « ce que nous voulons fonder de tout cœur, ce que nous voulons mener à bien en le guidant de tout notre chef ».

Übe Geist-Erinnen

Übe Geist-Besinnen

Übe Geist-Erschauen

Pour qu'évolue vers le bien
Ce que par nos cœurs
Nous fondons,
Ce que par nos têtes
Nous guidons vers le but
Par notre vouloir

Par trop fois, l'exercice (*Das Üben*) se trouve au point de départ : dans les troisième, quatrième et cinquième rythmes. Le troisième a un caractère paternel-divin, par son *ductus* fondateur (« *übe...* — *denn es waltet...* [Exerce..., car l'Esprit Père opère... *ndt*] Le quatrième a dans son principe dialogique, dans le devenir manifeste des Hiérarchies, un caractère fraternel-Solaire. Dans le cinquième, le degré de l'Esprit saint est atteint : C'est ici que l'on peut faire l'expérience du caractère unifiant, de l'action qui a traversé la mort.

Rudolf Steiner souligna, ce dimanche-là aussi bien « *Gründen* » (fonder) que « *Führen* » (Mener, conduire. Il mettait ainsi l'accent sur les activités. Dans ces deux verbes, le **Ü** joue un rôle central. Ils accentuent le vouloir qui doit *hinübertragen* (transposer-de-l'autre-côté) et *hinüberwinden* (surmonter-et-passer-

de-l'autre côté) ; et qui doit conduire ou mener et accepter en soi en *überbrückenden* (en passant au-delà du pont). Le pont en question doit être construit.

À mon sens, il y a une tonalité musicale juste lorsque, à la suite de la pratique du cinquième rythme, le dimanche, elle retentit comme un message de Pentecôte unifiant : « Pour qu'évolue vers le bien / Ce que par nos cœurs / Nous *fondons*, / Ce que par nos chefs / Nous guidons vers le but / Par notre vouloir ».

Quel genre de qualité a donc ce *Sonn-Tag*, ce jour du Soleil, cela se laisse deviner sur les traces du geste solaire de l'eurythmie.²⁸ Le geste du soleil est à comprendre entièrement à partir du centre, du cœur. C'est là qu'il prend sa source et qu'il éclaire la sphère supérieure et la sphère inférieure, tout comme le côté droit et le côté gauche. C'est l'être humain qui parle et qui révèle son essence à partir de son propre centre. C'est le geste d'éclairer à partir du cœur, d'éclairer toutes les sphères à travers le centre du cœur. C'est le Soleil du cœur qui succède à la croix de la mort (samedi).

Sixième Rythme

— Lundi

S'ensuit le lundi, le jour qui se réfère à la Lune [attention il faut savoir ici que la Lune est masculine (*der Mond*) en allemand. *ndt*] et qui suit le dimanche solaire (*Sonntag*) agité et brillant de l'intérieur. Le lundi est aussi un jour qui ménage un espace intérieur. L'âme de l'homme est invitée à faire entrer en elle un recueillement qui permet une présence de l'esprit :

Lumière divine,
Christ-Soleil
Les esprits des éléments l'entendent
À l'Est ; à l'Ouest, au Nord, au Sud :
Les êtres humains puissent-ils l'entendre.

Ce n'est que là où commence l'écoute attentive de l'être humain qu'est ressentie et écoutée la lumière divine, le Christ-Soleil. Au plan phonémique, cela entraîne ici une accumulation frappante de sons : **Os** et **Ös** [prononcer la voyelle infléchie **ö** comme **oe** dans « oeuf » en français, *ndt*]. Le **O** est bien ici la voyelle pleine la plus chaude. Elle retentit dans quelque chose de sphérique, où il s'agit d'un cercle comme dans le **Wort / mot** « social », par exemple, ou encore « horizon ». Même avec le mot *Tod / mort*, un cercle se ferme. Dans le sixième rythme, il s'agit donc de « lumière divine ». Le **Ö** semble éclore le **O** [tel que l'**œ** le fait en français dans les mots *œuf* ou *œuvre*, *ndt*]. En eurythmie cela se traduit par une ouverture, une brisure du **O** ; il y a donc un « a-coup », une saccade (*Ruck*) en passant de **O** à **Ö**.²⁹ Lorsque la couleur rouge devient rougeâtre, le spirituel se met à luire, une lumière au travers du rouge. La couleur rougeâtre. La lumière divine est une lumière qui jaillit, une lumière traversée par l'esprit. Et que les hommes « puissent » l'entendre, cela signifie par les sons du verbe employé ici (*mögen-hören*) même que quelque chose doit être déchiré dans l'homme, quelque chose qui se ferme sur lui-même (**O**) doit être ouvert, voire déchiré.

Cela étant, il y a encore l'allitération « *Menschen mögen* ». **M** a en soi une forme de vague et renvoie à l'eau de la **mer**, l'**Océan**. En hébreu, **Mem** ou selon le cas « **majm** » veut dire « **eau** ». L'élément où vit l'éthérique, là où se trouve le temps. La force universelle qui agit au travers du **M**, est aussi dans le nombre **40**. Quarante jours après la résurrection, marquent le retour du Christ au Père (Ascension). Pendant ces 40 jours, Christ séjourne, auprès des disciples et dans gens, dans son corps de résurrection — pour ainsi dire immergé dans l'essence même du temps. Lorsque ici la consonne **M** retentit par deux fois, cela résonne comme des ondes rythmées, de sorte que l'on peut ressentir l'atmosphère de l'éthérique, dans lequel vivent les êtres élémentaires et où resplendit le Christ-Soleil que l'être humain peut découvrir. C'est pourquoi on ne dit plus : « Que les êtres humains l'entendent... » mais « Puissent-ils l'entendre ! » : (« *Mögen es hören* »). Car pour cette progression de la conscience dans l'éthérique, il faut en appeler à présent au développement de l'individualité.

Toujours lorsqu'on parle de l'être humain (*Menschen*), on entend toujours les deux consonnes **M** et **N**.³⁰ L'être humain vit dans le temps (**M**). Mais il peut aussi en sortir (**N**). Dans l'alphabet hébraïque, le **N** a la va-

28 GA 279, pp.192 et suiv.

29 À l'endroit cité précédemment, p.148.

30 .MN se trouvent aussi dans l'*Amen*. Voir Karl Friedrich Aklthoff : op. Cit, pp.109 et suiv.

[en français on en a perdu une, le **N**, mais on a la voyelle « **O** », c'est un beau cadeau de l'avoir gardée, *ndt*]

leur numérique 50 ; il a 50 jour de l'Ascension à la Pentecôte, la fête de la manifestation de Dieu en l'être humain. Le son N, vient au monde par la constellation *Pisces*. L'être humain relie son destin propre aux constellations du Zodiaque. Comme le poisson vit dans l'eau, ainsi l'individualité dans l'essence de sa destinée dans le temps. Dans **M-N**, nous en entendons parler.

Tout cela, le sixième rythme en réfléchissant et en le parcourant, présente un grand tableau devant l'âme : « Lumière divine, Christ-Soleil ». C'est une lumière rayonnante au centre. » Les êtres élémentaires l'entendent / À l'Est, à l'Ouest, au Nord et au Sud ». Une croix devient visible. « *Menschen mögen es hören* » « Puissent les hommes l'ouïr ». Sept syllabes, sept Rose en resplendissent.

Septième rythme —

Dimanch

Tu vis dans les membres —
Car l'Esprit-Père des hauteurs agit,
Aux profondeurs des mondes engendrant l'être.

Tu vis dans la pulsation cœur-poumons —
Car la volonté du Christ agit alentour,
Dans les rythmes du monde versant sa grâce aux âmes.

Tu vis dans le calme de la tête —
Car les pensées cosmiques de l'Esprit agissent,
En l'essence des mondes implorant la lumière.

Les rythmes s'achèvent par ce qu'on appelle un « rythme simple » et pour la première fois, les membres du corps vivant de l'organisme humain sont désignés : « les membres », « le battement cœur-poumons », dans le « calme de la tête », apparaissent en dernier dans le rythme. Ce qui résonne en premier dans la méditation de la pierre de fondation, apparaît en dernier dans les rythmes. Là, cela se trouvait au début, ici, à la conclusion des rythmes dans les rythmes. Un mouvement est initié là de la part les membres. Là, un mouvement est initié par les membres du corps, ici il s'accomplit à partir de la fin. Cela peut être ressenti comme un contre-courant éthérique. Ce dont il s'agit est ressenti comme venant à notre rencontre depuis le futur, pour ainsi dire en se remettant en mémoire.

Au jour de Mars, le mardi, il s'agit de l'être humain qui vit, dans les membres, le battement cœur-poumons et la sérénité du chef. Vivre (*Leben*) signifie par le **E**, la création de conscience par un élément toujours vivant (*Lebendiges*) se transformant sans cesse dans l'enveloppe du corps vivant (*Leibes*). Le mardi où il s'agit de la volonté de création et d'incarnation, l'être humain s'élève dans sa forme pour, de là connaître le fondement divin, la volonté créatrice du Christ, l'esprit céleste. Il vit désormais dans le monde et s'est incarné en lui. Il vit comme Un dans le Trois.³¹

Dans les rythmes, il ne s'agit pas de la rédemption en dehors des conditions terrestres. Il s'agit bien plus de la manière dont l'anthroposophie veut agir, notoirement en transformant la Terre par les êtres humains qui sont imprégnés de l'esprit. Mars, la vertu de la volonté, est ici portée dans une autre sphère : la volonté est libérée et porte le germe de la paix parmi les êtres humains.

Die Drei 6/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Sharon Karnieli est eurhythmiste et elle exerce cet art dans la thérapeutique. Elle est aussi la maman d'une fille. Elle vit et travail à l'Est de la Suisse. — Kontakt : sharon.karnieli@posteo.de

31 Vois le 7^{ème} cours de *Klasse*, dans : Rudolf Steiner : *Der Meditationsweg des Michaelschule [Le chemin de méditation de l'école de Michael]*, Bâle 2013.